

Les accents d'inquiétantes étrangetés

Seize artistes franco-ontariens séduisent Montréal et Ottawa

Éliane Gaudet

Number 49, November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43056ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudet, É. (1988). Les accents d'inquiétantes étrangetés : seize artistes franco-ontariens séduisent Montréal et Ottawa. *Liaison*, (49), 10–11.

Les accents d'inquiétantes étrangetés

Seize artistes franco-ontariens séduisent Montréal et Ottawa

par Éliane Gaudet

Novembre 1987. Nous sommes à Montréal; la Quinzaine ontarioise bat son plein; l'artiste-conservateur Marc Charbonneau examine avec attention, pour une dernière fois, les œuvres d'art qui composent les deux volets de l'exposition « Les accents d'inquiétantes étrangetés ». Tout va bien. Les vingt-huit peintures, sculptures, photographies, estampes et installations sont bien logées : elles occupent avec aplomb les aires d'exposition de deux des maisons de la culture de la métropole québécoise et promettent d'être les aptes porte-parole de la maturité et de la vigueur des arts en Ontario français.

charge d'œuvres à deux dimensions. Je me suis donc tourné vers l'objet.

C'est pourquoi la trentaine d'œuvres qu'il a finalement choisies pour la Quinzaine ontarioise forment une exploration très contemporaine d'un « no man's land » entre la peinture et la sculpture. Cette ambiguïté dans bon nombre des œuvres ontarioises déconcerte et le titre à saveur psychologique de l'exposition rehausse habilement l'ambivalence des matériaux et des formes qu'épousent les œuvres.

Bien que son conservateur ait fait fi de critères de sélection fondés sur le régionalisme, l'exposition rend hommage à l'essor créateur francophone dans toutes les régions de la province : les seize artistes représentés résident à Windsor, Toronto, Ottawa, Embrun, Hawkesbury, North Bay, Sudbury et Earlton. Plusieurs d'entre eux ont d'ores et déjà gagné leurs épaulettes alors que d'autres sont encore frais émoulus d'institutions d'enseignement supérieur. Ce regroupement d'expériences et de milieux disparates est heureux car il permet à l'exposition de véritablement cerner les forces présentes et en devenir des artistes franco-ontariens.

Que verront donc les visiteurs montréalais? Une exposition puissante qui enchasse sciemment une tranche du présent dans l'évolution des arts visuels en Ontario français. Dix des œuvres sont exposées dans une salle sombre et calfeutrée de la Maison de la culture La Petite Patrie. Une installation de Sylvie Bélanger est l'œuvre marquante de ce premier volet. Une terre brune et douce au toucher, quelques huttes métalliques et une série d'épreuves photographiques tirées d'une bande vidéo font remuer au sein de nous, avec une aisance



Ce dessin de Calère Boudreau, réalisé en 1985, intègre l'homme et la bête dans la mythologie animale qui forme l'échine narrative des immenses œuvres de cette artiste torontoise née à Ottawa.

Une visite préalable aux deux maisons de la culture qui accueillent l'exposition avait influencé le contenu de l'exposition. *La disposition des aires d'exposition est ainsi devenue un facteur prépondérant dans le choix des œuvres*, explique Marc Charbonneau. *Celles-ci offraient peu de murs propices à l'accro-*

des plus inouïes, des réminiscences d'une ère primitive. C'est un appel à l'instinct que ne réussissent pas à tempérer les objets de l'installation qui sont issus de l'ère technologique.

Une immense peinture-sculpture d'Anne-Marie Bénéteau et les très douces ardoises de Ginette Légaré prennent leur essor du mur qu'elles quittent à mi-chemin pour venir se glisser sous nos pas. On retrouve également à La Petite Patrie deux avions de Miguel Berlanga, une sculpture-objet de Jean Bélanger, un dessin de Yves Larocque, trois photographies d'Anne Bertrand et une superbe sculpture de Denis Lalonde, un artiste de Sudbury. Le deuxième volet de « Les accents d'inquiétantes étrangetés » a trouvé pignon sur rue à la Maison de la culture de Côte-des-Neiges. Les œuvres marquantes? Les magnifiques dessins de Calère Boudreau qui, malgré leur extrême dénuement, sont imprégnés d'une mythologie animale d'une rare beauté; la fragile innocence palotte de la sculpture de Tootsie Pollard; et l'angoisse du geste lacérant de Michel Savage.

On y retrouve également les toiles au coloris audacieux de Joseph Muscat, Adrien Asselin et Robbert Fortin, deux bas-reliefs effervescent de Pierre Pelletier et les constructions hétéroclites d'Anne-Marie Emond, Jean Bélanger et Yves Larocque.

Juin 1988. Nous sommes à Ottawa; le Festival franco-ontarien ouvrira bientôt ses portes; et Marc Charbonneau, à nouveau, assemble les œuvres de « Les accents d'inquiétantes étrangetés ». Vue par plus de mille visiteurs et acclamée par la critique lors de son arrêt à Montréal, l'exposition avait connu un franc succès et s'était même révélée le clou du festival de la culture franco-ontarienne dans cette ville québécoise.

Les organisateurs du Festival franco-ontarien, désireux de ressusciter le volet arts visuels au sein du Festival, avaient donc demandé à Pro-Arts d'orchestrer à nouveau un tel survol de l'art contemporain en Ontario français.

C'est la toute nouvelle Cour des Arts d'Ottawa qui accueille cette fois-ci l'exposition mise sur pied par Marc Charbonneau. Fort du succès remporté à Montréal, celui-ci accepte que plusieurs des artistes exposent un nouveau choix d'œuvres d'art. Certaines sont demeurées à Montréal; d'autres, trop fragiles, ne peuvent voyager à nouveau; et quelques-unes sont tout bonnement remplacées par des œuvres plus récentes.

L'exposition conserve cependant sa force de frappe et sa cohérence. C'est la fête et, dans l'euphorie du moment, l'on parle de la possibilité d'une tournée provinciale ou d'une reprise annuelle.

Septembre 1988. À Ottawa, Marc Charbonneau se tourne vers de nouveaux projets. « Les accents d'inquiétantes étrangetés » a maintenant plus d'un an et, déjà, a perdu quelque peu de son actualité. Elle ne sera donc plus présentée.

Grâce à Pro-Arts, au Conseil des arts de l'Ontario, à la Commission permanente Ontario-Québec, à l'Office des affaires francophones et à l'Association des centres culturels de l'Ontario, elle a été vue et applaudie au Québec et en Ontario. La présentation à Ottawa a d'ailleurs été le sujet d'une émission-reportage télédiffusée à quelques reprises au mois d'octobre par la chaîne française de TVOntario. Et la Maison de la culture de Côte-des-Neiges est prête à accueillir à nouveau une exposition d'œuvres réalisées par des artistes franco-ontariens.

Le conservateur de l'exposition préfère maintenant se tourner vers des questions beaucoup plus fondamentales. *Nous avons appris plusieurs choses par le truchement de cette exposition. La plus importante souligne l'absence d'une infrastructure à l'échelle de la province qui donnerait aux artistes francophones de l'Ontario l'accès aux ressources et contacts qui favorisent les démarches individuelles ainsi qu'aux galeries qui encouragent l'évolution de l'art contemporain. C'est un besoin pressant...*



San Sebastien, un dessin grand format au fusain et à l'acrylique de Michel Savage, a été réalisé en 1987.

Éliane Gaudet est critique d'art pour le quotidien *Le Droit*.